



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XV.

Québec, Province de Québec, Mars, 1871.

No. 3.

SOMMAIRE. — LITTÉRATURE. — Poésie : L'Ange Gardien. — Le Mineur de la Californie, par L. Simonin. — EDUCATION : De la paresse chez les Enfants. — Le Maître d'École et l'Agriculture. — HISTOIRE : Le Traité de Paix. — Alsace et Lorraine. — AVIS OFFICIELS : Liste de Livres approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique. — Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examinateurs. — Erratum. — PARTIE EDITORIALE : Mademoiselle Flore Chauveau. — Quarante-deuxième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'École Normale-Laval. — Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Sciences. — DOCUMENTS OFFICIELS : Rapport du Ministre de l'Instruction Publique à l'Honorable Conseil Exécutif sur la Distribution de l'Allocation octroyée aux Institutions d'Éducation Supérieure. — Tableau de la Distribution de la Subvention de l'Éducation Supérieure aux Institutions Catholiques et Protestantes pour l'année 1870, en vertu de l'Acte 18 Vict., chap. 54.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'ANGE-GARDIEN.

A tout ce qu'il créa de faible et de fragile,
Le Seigneur a toujours prêté quelque soutien ;
Les vignes ont l'ormeau, le pauvre a l'Évangile,
L'enfant a son ange gardien.

Ce messager du ciel est un enfant lui-même,
Par l'âge et la prudence, il est frère et tuteur ;
Il est deux fois l'ami du jeune ami qu'il aime,
Et camarade et bienfaiteur.

Aux portes de la vie, il guette en sentinelle,
L'enfant que Dieu lui-même a sa garde a donné,
Et sourit et tressaille en déployant son aile
Sur la couche du nouveau-né.

C'est lui, qui le premier de ses doigts de lumière,
Touche l'œil ébloui qui s'entrouvre et se fend ;
C'est lui qui purifie et qui change en prière,
Les vagissements de l'enfant.

Des couteaux sous ses doigts il émousse les pointes,
Il ferme la citerne, il écarte le feu ;
Il lui parle tout bas, et lui tient les mains jointes,
En lui disant le nom de Dieu.

L'enfant tombe souvent, mais il se blesse à peine :
Son ange est toujours là, pour amortir les coups,
Pour mettre un bourrelet à sa tête sereine,
Et des coussins à ses genoux.

Il lui ferait sur l'eau la crèche de Moïse ;
Il lui ferait dans l'air le char d'Ézéchiel ;
Il ouvre sa poitrine aux parfums de la brise,
Et son âme aux rayons du ciel,

La nuit, d'un pied furtif, aux lueurs de la lampe,
Je descends de ma couche, et je vais, palpitant,
Soulever les rideaux appuyés sur la rampe
Du petit lit que j'aime tant.

Et dans les saints transports où mon amour se plonge,
Je m'attends à trouver les deux jeunes amis,
Respirant même haleine et rêvant même songe,
Aux bras l'un de l'autre endormis.

Mais toujours le bel Ange à mes regards échappe.
Rien n'indique son vol ; tout est calme et riant,
Ni meubles, ni vitraux, ni courtines qu'il frappe
Du bout des ailes en fuyant.

J'ai pourtant une fois deviné son passage
Au léger frôlement qui se fit près de moi ;
Je sentis un air pur rafraîchir mon visage ;
Alors, je m'écriai : " Pourquoi,

" Pourquoi donc t'envoler du lit qui vous rassemble ?"
— " Nous sommes si pareils, répond-il triomphant,
" Que tu ne saurais plus, en nous voyant ensemble,
" Lequel des deux est ton enfant."

A. DE BEAUCHÊNE,

Le Livre des Jeunes Mères.

Le Mineur de Californie.

La Californie, avant la découverte de l'or, était une de ces colonies espagnoles perdues au fond du Pacifique, à six mille lieues de la mère-patrie, et visitées par quelques courageux missionnaires. Appartenant pour la plupart à l'ordre des Franciscains, ces religieux essayaient de catéchiser les Indiens.

Les Indiens, qui étaient là sur leur sol natal, se pliaient difficilement à l'éducation que leur donnaient les Pères. Ils se convertissaient avec peine, et ne travaillaient pas, parce qu'ils trouvaient que dans ce pays, on pouvait vivre sans travailler.

On se doutait bien que dans cette lointaine contrée, au bord de cette mer que Fernand Cortès avait appelée la mer Vermeille, il y avait des trésors cachés. Les géographes, les anciens colons avaient baptisé ce pays du nom d'*Eldorado*, c'est-à-dire le pays de l'or, ou plutôt le *pays doré*, mais sans trop savoir si leurs prévisions étaient fondées, car l'or n'y avait pas encore été découvert.

En 1847, vivaient en Californie quelques missionnaires dont les établissements avaient peu à peu disparu, depuis que le Mexique s'était détaché de l'Espagne, vers 1822. Les Indiens parcouraient le pays des flèches à la main, chassant dans les bois et se faisant la